

# Endlich: Fachärztliche Expertise für psychiatrische Patienten

**Das Spitalzentrum Biel spannt mit dem Psychiatriezentrum Münsingen (PZM) zusammen, um in Biel eine integrierte psychiatrische Notfallversorgung aufzubauen. Per 1. Januar 2020 sollen im SZB voraussichtlich nicht nur durch das PZM geführte Notfall-, Konsiliar- und Liaisondienste entstehen, sondern auch ein psychiatrisches Ambulatorium.**

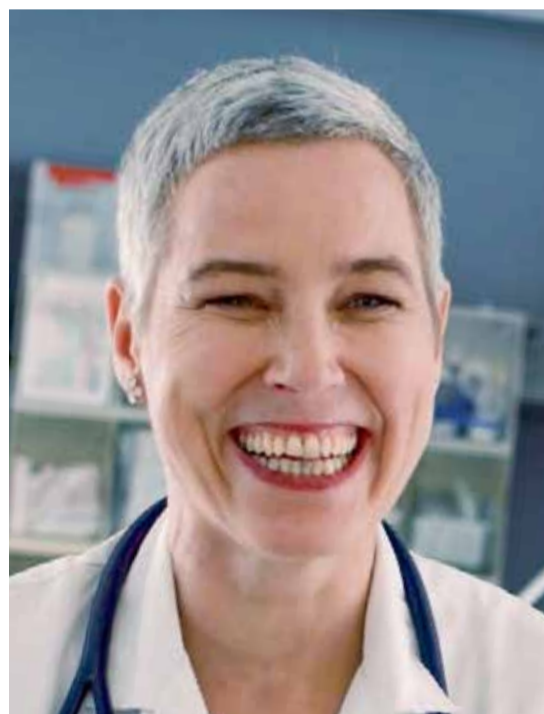
Das Problem ist seit langem bekannt: Nach 17.30 Uhr und an Wochenenden fehlt es in der Region Biel an einem Notfalldienst für psychiatrische Patientinnen und Patienten. Die Leidtragenden: die Patienten selbst sowie die Notfallstation des Spitalzentrums Biel. «Ausserhalb der Bürozeiten sind wir die einzige Anlaufstelle für diese Patienten», erklärt Dr. med. Sabine Thomke. Die Chefarztin Notfallmedizin hat von März 2017 bis März 2018 Buch geführt und während dieser Zeit über 500 Patienten mit psychiatrischen Leitsymptomen wie Angst, Depression oder Selbstmordgedanken verzeichnet. Rechnet man die Fälle in Zusammenhang mit Alkohol oder Mischintoxikation hinzu, kommt man auf rund 1000 Patienten pro Jahr.

Wie kann es sein, dass eine Region mit der Grösse und Bevölkerungsstruktur von Biel und Umgebung keinen psychiatrischen Notfalldienst hat? Klare Antworten und Verantwortlichkeiten fehlen, die Verselbständigung der Psychiatrien des Kantons Bern machte die Ausgangslage nicht einfacher. Was feststeht: Bereits 2015 machte ein Vorstoss im Bernischen Grossen Rat auf die mangelhafte Versorgung aufmerksam.

Dr. Sabine Thomke: «Es gibt schlicht keinen für die breite Öffentlichkeit zugänglichen psychiatrischen Notfalldienst in unserer Region.» Also landen die psychiatrischen Patientinnen und Patienten auf der Notfallaufnahme des Spitalzentrums Biel. Dort werden sie bisher mangels Alternative von einem Facharzt für Innere Medizin oder einer Notfallmedizinerin behandelt. «Unsere Ärzte haben notgedrungen durchaus Erfahrung mit psychiatrischen Patienten, es wäre aber im Sinne aller Beteiligten, wenn wir eine fachärztliche Betreuung gewährleisten könnten.» Zumal die psychiatrischen Patienten viele Ressourcen binden und für die Notfallstation eine grosse Belastung darstellen.

Pro Monat rückt der in Deeskalation geschulte Sicherheitsdienst des SZB rund 80 Mal aus, weil Mitarbeitende physisch oder verbal angegriffen werden. «In zwei Drittel der Fälle geschieht dies auf der Notfallstation,

häufig sind Alkohol, Drogen oder psychische Dekompensation im Spiel», erklärt Christian Grossenbacher, Leiter des Sicherheitsdiensts. Die Folge: Das Notfall-Team, die Patienten selbst, aber auch ihre Mitpatienten sind unzufrieden, die Qualität leidet.



1

## Endlich Abhilfe

Nun ist aber Abhilfe in Sicht. Ein überregionales Versorgungsmodell soll eine fachärztliche Betreuung der psychiatrischen Notfallpatienten möglich machen. Mehr noch: Im Rahmen einer neuen Kooperation planen das Psychiatriezentrum Münsingen (PZM) und das SZB, bereits per 1. Januar 2020 gemeinsam ein umfassendes Angebot auf die Beine zu stellen. Neben einem psychiatrischen Notfalldienst sowie einem Angebot für Spitalpatienten mit somatischen Erkrankungen, die psychiatrische Behandlung benötigen, wird auch ein Ambulatorium aufgebaut. Das kürzlich von der Gesundheits- und Fürsorgedirektion des Kantons Bern ausgearbeitete Konzept zur Versorgung der psychiatrischen Notfälle in der Region Biel/Bienne fliesst ebenfalls in das Projekt ein. Zudem wird, um den Bedürfnissen der frankophonen Pa-

tientinnen und Patienten gerecht zu werden, auch die psychiatrische Einheit des Hôpital du Jura bernois – der «Pôle Santé mentale» – involviert.

In einem ersten Schritt hat das Psychiatriezentrum Münsingen eine Psychiatriepflegefachfrau eingestellt,

die seit dem 1. Juli 2019 im SZB arbeitet (s. S. 15). Anfang Juli ist die Ausschreibung einer Chefarzt- sowie weiterer ärztlicher Stellen erfolgt.

SZB-Direktor Kristian Schneider zeigt sich sehr erfreut, dass endlich eine Lösung in Reichweite ist. «Mit dem neuen Versorgungskonzept können wir den Bedürfnissen psychiatrischer Patientinnen und Patienten künftig besser gerecht werden.» Zudem macht der Aufbau eines Psychiatrischen Diensts am Standort Biel eine Zusammenarbeit langfristig vielleicht auch für die niedergelassenen Psychiater interessant. «Dank der Professionalisierung wird auch

ihr Notfalldienst attraktiver», ist Kristian Schneider überzeugt.

Auch Dr. Sabine Thomke ist froh, dass «wir mit dem Psychiatriezentrum Münsingen einen Partner gefunden haben, der Interesse hat, in Biel eine psychiatrische Notfallversorgung aufzubauen und die ambulante Psychiatrie in der Region zu beleben». Nebst der Gewährleistung einer qualitativ hochstehenden fachärztlichen Betreuung erhoffen sich die Chefarztin Notfallmedizin und ihr Team vor allem eine rasche Organisation der ambulanten Weiterbetreuung und eine Verminderung der Einweisungen auf die stationäre Psychiatrie.

ANDREA AUER

1 Dr. Sabine Thomke, Chefarztin Notfallmedizin, freut sich auf die Belebung der ambulanten Psychiatrie in der Region.

2 Spannen für die psychiatrische Notfallversorgung in der Region zusammen: SZB-Direktor Kristian Schneider und Dr. Rolf Ineichen, Direktor Psychiatriezentrum Münsingen.



2

# Enfin: expertise médicale spécialisée pour les patients psychiatriques

Le Centre hospitalier Bienne s'associe au Centre psychiatrique de Münsingen (CPM) pour mettre en place un service de soins d'urgence psychiatrique intégrés à Bienne. Il est prévu qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2020 et sous la direction du CPM, non seulement des services d'urgence, de consultation et de liaison seront disponibles au CHB, mais probablement aussi un service de consultation psychiatrique.

Le problème est connu depuis longtemps: après 17 h 30 et durant les week-ends, la région de Bienne ne dispose d'aucun service d'urgence pour les patients psychiatriques. Cela au détriment des patientes et patients eux-mêmes ainsi que du service de

médecine d'urgence du Centre hospitalier Bienne.

«En dehors des heures de bureau, nous représentons le seul interlocuteur pour ces patients», explique la Dr med. Sabine Thomke. La médecin-chef en médecine d'urgence a

tenu un registre de mars 2017 à mars 2018. Pendant cette période, elle a enregistré plus de 500 patients présentant des symptômes psychiatriques tels que l'anxiété, la dépression ou des pensées suicidaires. Si l'on y ajoute les cas liés à l'alcool ou à l'intoxication

1 La Dr Sabine Thomke, médecin-chef en médecine d'urgence, se réjouit de la relance de la psychiatrie ambulatoire dans la région.

2 Ils coopèrent en matière de services d'urgence psychiatrique dans la région: Kristian Schneider, directeur général du CHB, et le Dr Rolf Ineichen, directeur du Centre psychiatrique de Münsingen.





## Angebot / Offre

mixte, on arrive à environ 1000 patients par an.

Comment se fait-il qu'une région de la taille et de la structure démographique de Bienne et environs ne dispose pas d'un service d'urgence psychiatrique? Les réponses claires et les responsabilités font défaut; en outre l'autonomisation des services psychiatriques du canton de Berne n'a pas arrangé la situation. Ce qui est certain, c'est que dès 2015, une intervention au Grand Conseil bernois a attiré l'attention sur l'insuffisance de l'offre.

Dr Sabine Thomke: «Dans notre région, il n'existe tout simplement pas de service d'urgence psychiatrique accessible au grand public.» Les patients psychiatriques aboutissent donc aux urgences du Centre hospitalier Bienne. Jusqu'à présent, faute d'alternative, ils y étaient traités par un spécialiste en médecine interne ou un médecin en soins d'urgence. «Par la force des choses, nos médecins ont bien entendu acquis de l'expérience avec les patients psychiatriques, mais il serait dans l'intérêt de toutes les personnes concernées que nous puissions garantir des soins médicaux spécialisés.» D'autant plus que les patients psychiatriques mobilisent de nombreuses ressources et représentent un lourd fardeau pour les urgences.

Formé à la désescalade, le service de sécurité du CHB se déplace environ 80 fois par mois parce que des collaborateurs et collaboratrices sont agressés physiquement ou verbalement. «Dans deux tiers des cas, cela se produit aux urgences, souvent parce qu'on est en présence d'alcool, de drogue ou de décompensation psychique», explique Christian Grossenbacher, responsable du service de sécurité. Résultat: l'équipe des urgences, les patientes et patients eux-mêmes, mais aussi les autres patients sont insatisfaits et la qualité en souffre.

**Enfin une solution**

Mais à présent une solution se dessine. Un modèle de soins supra-régional devrait permettre la prise en charge des patients des urgences psychiatriques par des médecins spécialisés. De plus, le Centre psychiatrique de Münsingen (CPM) et le CHB prévoient de mettre sur pied conjointement, dès le 1<sup>er</sup> janvier 2020, une offre de services complète dans le cadre d'une nouvelle coopération.

En plus d'un service d'urgence psychiatrique et d'une offre pour les patients hospitalisés atteints de maladies somatiques nécessitant un traitement psychiatrique, on va également mettre en place un service ambulatoire. Le concept récemment élaboré par la Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale du canton de Berne pour le trai-



tement des urgences psychiatriques dans la région de Bienne est également inclus dans le projet. L'unité psychiatrique de l'Hôpital du Jura bernois – le Pôle Santé mentale – sera également impliquée afin de répondre aux besoins des patients francophones.

Dans un premier temps, le Centre psychiatrique de Münsingen a engagé une infirmière psychiatrique qui travaille au CHB depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2019 (v. p. 15). Au début du mois de juillet, un poste de médecin-chef et d'autres postes médicaux ont été mis au concours.

Le directeur général du CHB, Kristian Schneider, est très heureux qu'une solution soit enfin à portée de main. «À l'avenir, le nouveau concept de soins nous permettra de mieux répondre aux besoins des patients psychiatriques.» En outre, la création d'un service psychiatrique sur le site de Bienne pourrait peut-être aussi, à long terme, rendre la coopération intéressante pour les psychiatres établis. Kristian Schneider en est convaincu: «Grâce à la professionnalisation, assumer le service d'urgence deviendra également plus attrayant pour eux.»

La Dr Sabine Thomke est également heureuse qu'avec le Centre psychiatrique de Münsingen, «nous ayons trouvé un partenaire intéressé à développer un service d'urgence psychiatrique à Bienne et à relancer la psychiatrie ambulatoire dans la région». En plus de garantir une prise en charge de haute qualité par des médecins spécialisés, la médecin-chef en médecine d'urgence et son équipe espèrent avant tout une organisation rapide des soins ambulatoires et une réduction des transferts à la psychiatrie stationnaire.

ANDREA AUER

## Fünf Fragen an Dr. med. Rolf Ineichen, Direktor Psychiatriezentrum Münsingen

### Was hat das PZM zur Zusammenarbeit mit dem SZB bewogen?

*Rolf Ineichen:* Wir verstehen Zusammenarbeit immer als Bereicherung. Historisch war das PZM lange Zeit ein Solitär, weil es als einzige psychiatrische Institution nur stationäre Patienten aufnahm. Vermutlich haben wir deshalb früher als andere realisiert, dass eine gelingende integrierte Versorgung nur dank Zusammenarbeit möglich ist. Das PZM sucht und pflegt denn auch eine Vielzahl von Kooperationen mit Heimen, Spitälern, Psychiatrischen Diensten etc.

### Was verstehen Sie unter optimaler Behandlung?

Eine integrierte und patientenzentrierte Behandlung – und darauf werden wir auch in Biel Wert legen. Die Versorgung soll bedürfnisgerecht und unter Einbezug der Patientinnen und Patienten sowie des relevanten sozialen Umfelds erfolgen. Die Kontinuität der Behandlung und eine eng abgestimmte Zusammenarbeit entlang des gesamten Patientenpfads sind hier Ausschlag gebend.

### Wie erleben Sie denn die Zusammenarbeit mit Ihrem neuen Partner?

Die Zusammenarbeit ist ja bereits gut angelaufen, unsere ersten Ergebnisse können sich zeigen lassen. Sicher ist: Wir haben gute Ideen und finden gemeinsam auch immer wieder vielversprechende und praxistaugliche Lösungen. Wichtig für uns beide – PZM und SZB – ist die Klärung der Zusam-

menarbeit mit dem Hôpital du Jura bernois (HJB), bzw. mit dessen «Pôle de Santé mentale». Das PZM verbindet eine lange, intensive Zusammenarbeit mit Bellelay. Wir sind überzeugt, dass wir auch hier konstruktive Lösungen im Interesse der Patientinnen und Patienten werden finden können.

### Welches sind konkret die nächsten Schritte?

Wir befinden uns bereits mitten im Aufbau. Anfang Juli haben wir eine Chefarzt- und diverse Ober- und Assistenzarztstellen ausgeschrieben, nun läuft das Rekrutierungsverfahren an. Parallel wird in enger Koordination weiter am Aufbau des Psychiatrischen Diensts am Standort SZB gearbeitet.

### Was ist Ihnen sonst noch wichtig?

Für uns ist klar: Unser Angebot in Biel/Bienne wird daran gemessen werden, wie wir die Leistungen für frankophone Patientinnen und Patienten erbringen. Wir suchen deshalb nach Möglichkeit zweisprachige Ärztinnen und Ärzte. Das PZM setzt übrigens auch in seinen eigenen Mauern auf Zweisprachigkeit: Unsere Website wird bilingue, und unsere Mitarbeitenden haben teils bereits von sich aus begonnen, der Stärkung ihrer Französischkenntnisse Weiterbildungen zu widmen.

INTERVIEW: MARIE-PIERRE FAUCHÈRE

**3 + 4**  
Der Sicherheitsdienst (im Bild Stefan Lehmann) muss häufig auf der Notfallstation eingreifen, nicht zuletzt wegen psychischer Dekompensation. Das neue Versorgungsangebot ist ein Lichtblick, für das Notfall-Team wie für die psychiatrische Notfallpatienten.





## Cinq questions à Dr med. Rolf Ineichen, directeur du Centre psychiatrique de Münsingen (CPM)



### Qu'est-ce qui a motivé le CPM à coopérer avec le CHB?

*Dr Rolf Ineichen:* Nous considérons toujours la coopération comme un enrichissement. Historiquement, le CPM a longtemps été une institution solitaire parce qu'elle était le seul établissement psychiatrique à n'accueillir que des patients stationnaires. C'est probablement la raison pour laquelle nous nous sommes rendu compte plus rapidement que d'autres que le succès des soins intégrés n'est possible que grâce à la coopération. Le CPM recherche et entretient une multitude de coopérations avec les foyers, les hôpitaux, les services psychiatriques, etc.

### Qu'entendez-vous par traitement optimal?

Un traitement intégré et centré sur le patient – et nous y accorderons également de l'importance à Bienne. Le traitement doit être adapté aux besoins du patient et impliquer les patientes et patients ainsi que l'environnement social pertinent. La continuité du traitement et une coopération étroitement coordonnée tout au long du chemin clinique du patient sont cruciales à cet égard.

### Comment vivez-vous la coopération avec votre nouveau partenaire?

La coopération a déjà bien commencé et nous pouvons être fiers de nos premiers résultats. Une chose est sûre: nous avons de bonnes idées et ensemble, nous trouvons toujours des solutions prometteuses et pratiques. Pour nous, CPM et CHB, il est important de clarifier notre coopération avec l'Hôpital du Jura bernois (HJB) et son Pôle de Santé mentale. Le CPM entretient une collaboration intense et de longue date avec Bellelay. Aussi, nous sommes convaincus que nous pourrions ici également trouver des solutions constructives dans l'intérêt des patientes et des patients.

### Quelles sont concrètement les prochaines étapes?

Nous sommes déjà en plein développement. Au début du mois de juillet, nous avons mis au concours un poste de médecin-chef et divers postes de chefs de clinique et de médecins assistants. Nous sommes à présent au pro-

cessus de recrutement. Parallèlement, nous collaborons étroitement à la mise en place du service psychiatrique sur le site du CHB.

### A quoi attachez-vous encore de l'importance?

Pour nous, une chose est claire: notre offre à Bienne se mesurera à la manière dont nous offrons nos services aux patientes et patients francophones. Nous recherchons donc autant que possible des médecins bilingues. Le CPM mise d'ailleurs aussi sur le bilinguisme dans ses propres murs. Notre site internet sera bilingue et nos collaborateurs et collaboratrices ont déjà commencé, en partie de leur propre initiative, à suivre des formations continues pour renforcer leurs compétences en français.

INTERVIEW: MARIE-PIERRE FAUCHÈRE ■

## Psychiatrique Erstabklärungen

Seit dem 1. Juli 2019 führt Irene Stalder im SZB psychiatrische Erstabklärungen durch. Die Pflegefachfrau HF Psychiatrie mit Führungserfahrung kennt unser Spital bereits. 2017 war sie für fünf Monate auf der Notfallstation im Einsatz, damals für ihren früheren Arbeitgeber, das Netzwerk für psychische Gesundheit / Réseau santé mentale. Irene Stalder sagte sofort zu, als sie vom PZM angefragt wurde, den Aufbau eines psychiatrischen Angebots im SZB zu unterstützen. Die Mörigerin schätzt die Herausforderung und die Möglichkeit, etwas Neues aufzubauen. «Ich freue mich aber auch auf den Kontakt mit den Patientinnen und Patienten und den Austausch mit Kolleginnen und Kollegen.»

## Premières clarifications psychiatriques

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2019, Irene Stalder effectue les premières clarifications psychiatriques au CHB. L'infirmière en psychiatrie ES, qui possède une expérience en gestion,



connaît déjà notre hôpital. En 2017, elle a travaillé pendant cinq mois aux urgences, à l'époque pour son ancien employeur, le Réseau santé mentale. Irene Stalder a immédiatement accepté lorsque le CPM lui a demandé de soutenir le développement d'un service psychiatrique au CHB. La native de Mörigen apprécie ce défi ainsi que la possibilité de construire quelque chose de nouveau. «Mais je me réjouis également du contact avec les patientes et les patients ainsi que de l'échange avec mes collègues.»

3 + 4

Le service de sécurité (sur la photo Stefan Lehmann) doit souvent intervenir aux urgences, notamment en raison de la décompensation psychique. La nouvelle offre de soins représente une perspective réjouissante, tant pour l'équipe du service de médecine d'urgence que pour les patients des urgences psychiatriques.